

L'extrême droite au Bundestag, une rupture pour Merkel

Le Parlement compte désormais 92 députés du parti Alternative pour l'Allemagne, engagé dans une féroce opposition à la chancelière

BERLIN - correspondant

Il était un peu plus de 13 heures, mardi 24 octobre, quand Wolfgang Schäuble, tout juste élu président du Bundestag à une large majorité (501 pour, 130 contre et 30 abstentions), a gagné sa nouvelle place pour s'adresser à ses collègues députés. « *Mesdames et messieurs...* », a-t-il commencé, avant d'être interrompu par des « *Micro! Micro!* », signifiant que personne ne l'entendait au-delà des premiers rangs. « *Il faut que j'appuie moi-même sur le bouton?* », a alors demandé celui qui était encore, quelques instants plus tôt, ministre des finances.

Puis le son est revenu. « *Les débuts sont toujours difficiles* », a enchaîné M. Schäuble, 75 ans, dont quarante-cinq comme député conservateur (CDU) et dix-neuf comme ministre fédéral d'Helmut Kohl et d'Angela Merkel, provoquant l'hilarité générale.

Ce fut là le seul moment de détente d'une journée qui fut, au contraire, empreinte d'une singulière gravité. Pour la première fois depuis les années 1950, un parti situé à la droite de la CSU, l'alliée de la CDU en Bavière, est entré, ce mardi, au Bundestag : 94 députés sur 709, tous élus sous la bannière Alternative pour l'Allemagne (AfD), le 24 septembre, mais dont deux avaient déjà quitté le parti avant la séance constitutive de la nouvelle assemblée, à l'instar de Frauke Petry, l'ex-présidente de l'AfD désormais reléguée au dernier rang et qui a passé l'essentiel de son temps le regard plongé dans son smartphone.

Etonnante image que celle de cette femme qui, ces deux dernières années, a incarné une AfD conquérante et qui, le jour de son entrée au Bundestag, ce « *cœur de la démocratie allemande* », selon les mots de M. Schäuble, semblait assister en spectatrice au triomphe des siens.

Car l'AfD, durant cette journée si particulière, a gagné son pari : être au centre de toutes les attentions, en adoptant une posture de victimisation. Bernd Baumann, le secrétaire général du groupe, a donné le ton dès la fin de matinée, en dénonçant « *la manœuvre grossière* » ayant visé à empêcher qu'un élu de l'AfD prononce le discours d'ouverture.

UNE ÉVOCACTION DE GÖRING

Cette mission aurait dû revenir au doyen de l'assemblée, Wilhelm von Gottberg, 77 ans. Mais celui-ci ayant qualifié la Shoah de « *mythe* », le Bundestag avait décidé de changer ses règles en confiant cette tâche

au député ayant siégé le plus longtemps, de sorte que c'est un élu du Parti libéral-démocrate (FDP) qui a ouvert la séance.

« *Depuis 1848, la tradition veut que la séance inaugurale soit ouverte par le député le plus âgé (...). Il n'y a eu qu'une exception* », quand, en 1933, le dirigeant nazi « *Hermann Göring a brisé cette règle parce qu'il voulait écarter des opposants politiques* », s'est indigné M. Baumann. Inutile de préciser que l'évocation de l'ancien compagnon d'Hitler dans le bâtiment du Reichstag incendié par les nazis, en février 1933, a provoqué l'indignation générale. Avec une telle comparaison, « *vous avez dépassé les limites du bon goût* », a notamment rétorqué Marco Buschmann, du FDP.

Dans cette ambiance électrique, M^{me} Merkel n'a pas été épargnée. Mais, contrairement à ce que certains imaginaient, ce n'est pas de l'extrême droite mais des sociaux-démocrates que sont venus les coups. « *C'est à cause de votre façon de faire de la politique, Madame Merkel, qu'un parti de la droite populiste est désormais présent dans notre assemblée* », l'a ainsi accusée Carsten Schneider, le secrétaire général du groupe SPD.

La chancelière n'a pas cillé, mais tout le monde a compris, à cette minute, qu'entre l'AfD et Die Linke (gauche radicale) à chaque extrémité de l'hémicycle, et le SPD qui a pourtant gouverné à ses côtés pendant huit de ses douze années passées à la chancellerie, M^{me} Merkel devrait désormais compter avec une opposition plus déterminée que jamais. Sans compter la fronde qui monte à l'intérieur de sa propre famille politique depuis le mauvais score des conservateurs aux législatives : 33 % des voix, le pire résultat depuis la guerre.

« AUTREFOIS, ON RIGOLAIT »

Attaquée par le SPD, avec lequel elle continue pourtant de gérer les affaires courantes au gouvernement tant que le prochain n'est pas formé, M^{me} Merkel a profité de cette séance inaugurale pour afficher sa connivence avec les Verts, le FDP et la CSU, alors que s'ouvre la deuxième semaine des « *discussions exploratoires* » entre les quatre partis avec lesquels elle souhaite constituer son prochain gouvernement.

A plusieurs reprises, les députés conservateurs, écologistes et libéraux ont d'ailleurs additionné leurs voix afin de rejeter plusieurs motions proposées par les autres groupes, comme s'ils tenaient à signifier que leur alliance, à défaut d'être déjà scellée, était en bonne voie.

Beaucoup plus que les pourparlers en cours entre M^{me} Merkel et ses futurs partenaires, c'est l'atmosphère générale de cette rentrée parlementaire pas comme les autres que les observateurs ont retenue. A l'instar de Stefan Braun, qui couvre depuis une dizaine d'années l'actualité du Bundestag pour la *Süddeutsche Zeitung* : « *Autrefois, les séances inaugurales avaient des airs de rentrée des classes après les vacances d'été. On se saluait, on rigolait, on s'embrassait. (...) On se souvient aussi du climat joyeux qui régnait [en 2013] à la CDU-CSU après sa victoire incontestée aux législatives, et que tout le monde semblait croire que l'AfD n'ait pas réussi à entrer au Bundestag.* »

Cette année-là, les conservateurs avaient obtenu 41,5 % des suffrages, leur meilleur score depuis l'accession d'Angela Merkel à la chancellerie, permettant à celle-ci d'entamer son troisième mandat au faite de sa puissance. Quant à l'AfD, créée sept mois avant les élections de 2013, elle n'avait alors recueilli que 4,7 % des voix, moins que les 5 % nécessaires pour être représenté au Bundestag.

C'était il y a quatre ans – une autre époque. De ce point de vue, il était difficile de donner tort à Bernd Baumann, quand, mardi en fin de matinée, le député AfD est monté à la tribune pour déclarer, d'une voix tranchante : « *Le peuple a décidé et une nouvelle ère commence. A partir de maintenant, on va parler ici différemment de certains thèmes.* » Et l'élu d'extrême droite de citer, sous les applaudissements nourris de son groupe, « *l'euro, l'immigration galopante, l'ouverture des frontières et la criminalité de plus en plus violente dans nos rues.* » ■

THOMAS WIEDER

« C'EST A CAUSE DE VOTRE FAÇON DE FAIRE DE LA POLITIQUE, MADAME MERKEL, QU'UN PARTI DE LA DROITE POPULISTE EST DANS NOTRE ASSEMBLÉE »

CARSTEN SCHNEIDER
secrétaire général du groupe social-démocrate au Bundestag